

bien loin de la comprimer ; elle a toujours déclaré, au contraire, qu'une telle liberté doit être affranchie de toute entrave.

Ces mêmes hommes ne sont pas moins éloignés de la vérité en disant que la foi est opposée à la science, alors qu'au contraire il est très exact d'affirmer que la première est utile à la seconde, et cela dans une large mesure. Tout d'abord, en ce qui concerne les vérités qui sont au-dessus de la nature, l'homme ne peut en avoir aucune connaissance sans la foi ; en outre, dans l'ordre naturel lui-même, il existe beaucoup de choses, et très importantes, qui sont accessibles certes à l'humaine raison, mais que celle-ci aperçoit d'une façon bien plus certaine et plus claire, lorsqu'elle est fortifiée par les lumières de la foi. Et d'ailleurs, il est absurde de faire entrer en lutte certaines vérités contre d'autres, puisque toutes ont la même origine et la même source, à savoir Dieu.

Ainsi les découvertes des esprits d'élite, les résultats de l'expérience, les progrès des sciences, et en un mot ce qui entraîne vers le mieux l'activité de la vie mortelle, quel motif aurions-Nous de ne pas approuver tout cela, Nous qui sommes les gardiens de la vérité catholique ? Bien plus, Nous avons des motifs d'encourager ces choses, à l'exemple de Nos prédécesseurs. Mais soucieux de Notre devoir apostolique, Nous devons réfuter et repousser comme faux les principes de la philosophie moderne et les arrêts du droit civil, par lesquels aujourd'hui le cours des affaires humaines est entraîné dans une voie contraire aux prescriptions de la loi éternelle. Et en agissant ainsi, Nous n'arrêtons pas l'humanité sur la route du progrès ; au contraire, Nous l'empêchons de courir à sa perte.

Mais tandis que Nous entreprenons de livrer pour la vérité un combat nécessaire, Nous éprouvons à l'égard des adversaires et des ennemis de cette vérité une pitié profonde ; Nous les entourons de Notre affection très vive et Nous les recommandons avec larmes à la divine bonté. En effet, si approuver et protéger la vérité, la justice et le bien, flétrir et repousser l'erreur, l'injustice et le mal, telle est la règle sacrée du pontificat romain, cette règle ne consiste pas moins à répandre sur ceux qui pèchent la miséricorde et le pardon, et cela à l'exemple de Notre Fondateur, qui « pria pour les transgresseurs de la loi ». Dieu en effet qui « réconciliait dans le Christ le monde